

Elsa Granat

à l'écoute de la folie

En 2015, Elsa Granat et Roxane Kapersky créaient *Mon amour fou*, un monologue à partir de l'expérience personnelle de cette dernière sur sa vie de couple durant 8 ans avec un homme bipolaire. L'idée leur est venue d'en écrire une suite imaginaire, centrée sur la folie et le personnage du fou...



Théâtral magazine : V.I.T.R.I.O.L. est donc un autre angle d'approche de la folie ?

Elsa Granat : Tout se passe dans la tête de cet homme. Le spectateur va être au cœur de comment se passe la crise, immergé dans le processus psychique de quelqu'un qui a les mêmes ressorts que nous mais en plus fort. Le phénomène de folie est au centre, et nous pouvons le déconstruire et en montrer les mécanismes. Les névroses peuvent être très destructrices mais aussi très créatrices.

Comment connaissez-vous cet état au point d'en être porte-parole sur le plateau ?

Si la folie a traversé la vie de Roxane Kapersky, moi je ne l'ai pas côtoyée, mais elle m'intéresse en ce qu'elle est théâtrale et révélatrice d'une crise plus collective qu'individuelle. La rejection que l'on a des fous, des comportements qui nous posent problème, m'intéresse théâtralement pour créer un monstre, un personnage plein de nous, très semblable mais décomplexé

dans ses limites. Il nous emmène très loin dans l'expérience de ce que l'on n'osera jamais faire. Tout est permis, tout est possible ; la folie permet ça.

Pourquoi V.I.T.R.I.O.L. ?

C'est un acronyme, une formule alchimique latine – *Visita Interiora Terrae, Rectificando Invenies Occultam Lapidem* qui veut dire "*Explore tes entrailles et découvre le noyau sur lequel bâtir une nouvelle personnalité*" – qui invite à descendre au fond de nous-même et découvrir le noyau sur lequel se fonde notre vraie personnalité pour en rebâtir une sans entrave, sans mensonge et sans faux semblant. Il y a aussi quelque chose de l'acidité, de la culture et du danger qui est directement perceptible au plateau.

Dans quel état allez-vous mettre le public ?

Je recherche un savant dosage entre l'intelligence et l'émotion. Montrer le mécanisme de pensée et déconstruire l'idée que l'on a du discours fou, de la logorrhée violente, pour donner

accès au fonctionnement de cette pensée, rentrer dans cette logique et **susciter une empathie. Se dire : "c'est comme ça que ça se passe dans son cerveau à lui."** Cette écoute de la folie est possible au théâtre. Nous allons voir jusqu'où nos psychés peuvent aller en état de crise. Le théâtre offre cette proximité et décale du réel en permettant de travailler sur l'imaginaire et l'onirisme de ces situations. Je ne veux jamais représenter le réel brut et sans échappatoire ; je veux le sublimer, le tirer vers la lumière. Seul le théâtre est d'un tel partage d'humain à humain en mettant en jeu une créativité, un imaginaire, un décalage ludique aussi.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *V.I.T.R.I.O.L.*, de Roxane Kasperski et Elsa Granat, mise en scène Elsa Granat
Théâtre de la Tempête, Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36,
du 28/02 au 29/03